

Faire mille ou deux mille pas de bon cœur

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus nous dit : « Vous avez entendu qu'il a été dit : œil pour œil et dent pour dent. Eh bien ! moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant : au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre ; veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau ; te requiert-il pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne, à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos. » (Mt 5, 38-42)

Un hospitalier en service n'a, habituellement, pas de soufflet à endurer (ni sur la joue droite, ni sur la joue gauche – réjouissons-nous de cela !) ; normalement, on ne l'entraîne pas pour un procès en justice ; et il est peu probable que quelqu'un lui prenne sa veste ou son pantalon pendant son service. En revanche, il n'est pas rare d'être appelé par-ci ou par-là ; d'être convoqué pour un service, puis un autre ; d'avoir à aider un hospitalier, ou un pèlerin en plus du service prescrit initialement : C'est ce nouveau venu à Lourdes perdu à la Vierge couronnée à qui on ne fait pas qu'indiquer le chemin de la Grotte, mais qu'on conduit jusqu'à Massabielle ; c'est ce train arrivant en retard qui oblige à rester plus tard à la gare ; ce sont ces pèlerins nombreux demandant à être baignés et pour qui on élargit les horaires... En fin de journée, sur ces machines qui comptent les pas, nous pouvons mesurer ces milliers de pas en plus. Ces milliers de pas mesurent l'accomplissement de ce précepte de Jésus : « Quelqu'un te requiert-il pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui ». Il y a une charité qui se voit à l'usure de la semelle des chaussures.

Mais la charité n'est pas qu'une affaire de nombre de pas, ni seulement une question d'horaires ou de taille du service. Faire *du* bien ne suffit pas, encore faut-il le faire de la bonne façon, avec la bonne intention, avec le bon état d'esprit. « Dieu aime celui qui donne avec joie, disait S. Paul, c'est pourquoi, ne donnez pas d'une manière chagrine ou contrainte » (2 Co 9, 7). On pourrait accomplir ce surcroît de service de mauvaise grâce, d'une façon chagrine, en râlant contre ces pas à faire en plus. On pourrait d'ailleurs accomplir même notre service normal de cette façon-là, et ce serait extrêmement dommage car c'est comme si tout le bien accompli serait annulé.

Une première étape est de bien savoir que faire notre service – et bien le faire – n'est qu'une chose très normale. « Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : "Nous sommes des serviteurs quelconques ; nous avons fait ce que nous devons faire" » (Lc 17, 10).

Mais il y a aussi un peu plus que cela. Un instituteur disait à ses élèves : « Ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait ». On pourrait ajouter : ce qui mérite d'être fait, mérite d'être fait avec le sourire ; ce qui mérite d'être fait, mérite d'être fait de bon cœur. La vie est comme une partie de carte où le cœur est à l'atout. Quoi qu'on fasse, si on le fait avec cœur, on gagne ! Mais c'est une partie de carte un peu particulière où en fouillant bien au fond de nous-même, on trouve toujours une carte de cœur à jouer, on peut toujours se trouver du bon cœur pour faire le bien. Peut-être particulièrement en se souvenant qu'en servant les hommes, notre action rejoint Dieu. « Quel que soit votre travail, faites-le avec âme, comme pour le Seigneur et non pour des hommes [...]. C'est le Seigneur Christ que vous servez » (Col 3, 23-24).

Si vous croyez ne plus avoir de cœur à jouer, si vous croyez ne plus avoir de cœur à mettre à l'ouvrage, regardez bien au fond de vous, regardez bien dans tout ce que Dieu vous a donné : il en reste toujours plusieurs cartes !

fr. Timothée Lagabrielle op